

L'ENFANCE (SAUVAGE)

- Madame Guérin, Vous n'avez pas vu Victor ?

- Mais non docteur, je le croyais avec vous !

- Victor ! Victor !

Pendant un moment qui m'a paru interminable, j'ai pensé que ce que je redoutais depuis que Victor vivait avec nous était arrivé. Son goût pour la liberté des champs vif encore dans son état actuel malgré ses besoins nouveaux et ses affections naissantes l'avait incité à s'évader. Soudainement, un bruit dans le tilleul m'a fait lever les yeux vers les branches les plus hautes.

- Victor ! Qu'est-ce que tu fais là-haut ? Descends Victor, viens travailler !¹

Cette partie laisse la place à l'enfance. L'enfance qui se cogne au cadre. L'enfance qui se construit face à la norme. Ici, un prof de gym voit dans le corps des ados un levier ultra puissant de transformation du monde, un dessinateur va chercher dans la poubelle des dessins *ratés*. Un ogre invite à prendre plus de risques et à accepter d'être différent. CG

UNE FORET, TRAVERSEE REVELANTE



Photo © Arnaud Perrel

¹ François Truffaut, *L'enfant sauvage*

Entretien avec Félicie

Artaud, metteuse en scène, à propos de son dernier spectacle *La Forêt*.

L'histoire : Petite n'est pas comme les autres : elle a des tics, parle en poussant des cris, aime jouer avec ses cailloux. Grand, qui s'occupe d'elle après l'école, aime surtout passer du temps avec ses copains au téléphone. Un soir, leur mère rentre fatiguée de sa longue journée de travail et confisque les cailloux de Petite pour la punir d'avoir mordu un autre enfant à l'école... C'est alors que tout bascule : Petite rêve d'une forêt où sa mère les emmène, elle et son grand frère ; une forêt où elle apprend à parler aux loups et à se défendre tandis que son frère se sent perdu... Quant à la mère, a-t-elle disparu ou est-elle devenue l'Ogre ?

Barbara Rufin / Félicie, comment t'est venue l'idée de mettre en scène un personnage en situation de handicap ?

Félicie Artaud / J'ai beaucoup travaillé le théâtre en psychiatrie avec des enfants et des comédiens professionnels en situation de handicap ; et puis dans mon entourage de famille et d'amis, il y a des enfants un peu différents. Et j'ai été fascinée par les manifestations du syndrome de la Tourette¹, par le désordre physique incroyable que provoquent les tics... Même les sons je les trouvais assez fascinants. Tout ça devient une manière de s'exprimer, un langage corporel en soi. Ce syndrome m'a inspiré une approche poétique et j'ai d'ailleurs d'abord monté un spectacle intitulé *Tourette*, où la comédienne Mathilde Lefèvre incarne une adolescente qui a ce syndrome et qui malgré cela, veut danser et danse.

Et comment est venue la référence au conte du *Petit Poucet* ?

J'avais envie de retravailler à partir d'un conte. Le conte est intemporel et donc il peut aussi être contemporain. Il est rempli d'affects extrêmement tranchés et en même temps il n'est pas psychologique. Et alors, quand j'ai lu *Le Petit Poucet*, tout d'un coup ça a fait *tilt* ! Parce que le Petit Poucet, tout le monde se moque de lui. Ses frères et sœurs disent qu'il est idiot parce qu'il ne parle pas ; et je me suis dit qu'il fallait prendre ça complètement au pied de la lettre, qu'il fallait en faire un enfant qui effectivement a un handicap. Je trouvais ça intéressant que ce soit le personnage auquel les enfants vont s'identifier qui a un handicap.

Car finalement, dans la forêt, c'est Grand qui se retrouve le plus perdu des deux enfants. On rit beaucoup de ses manières de parler, de son addiction à son téléphone, à son TikTok, à ses musiques, etc.

Oui, en apparence lui c'est l'enfant sans problèmes, le gamin hyper-connecté ; c'est le gamin qui a plein de copains, le contraire de la solitude que vit Petite. Il incarne la norme sociale. Or justement la forêt est l'envers du monde social ; d'autres lois y règnent : tout d'un coup, le handicap de Petite n'apparaît plus et Grand n'est plus à son aise – la forêt comme fuite de la société et donc comme refuge des hors-normes. Ici, Petite va pouvoir pactiser avec l'Ogre et donner une leçon à son frère.

L'Ogre, qui est un personnage très ambigu...

Oui tout à fait, il est inquiétant et en même temps plein de savoirs sur les ressources de la forêt... Parce qu'en fait on n'est pas en train de montrer les méchants

et les gentils, on est par-delà la morale. On cherche à déplier tout ce que peuvent vivre ces gens, avec des côtés contradictoires. C'est d'ailleurs pour ça que quand on discute avec les enfants, après le spectacle, ils comprennent très bien Grand et ses difficultés à s'occuper de sa sœur. Ils peuvent même comprendre pourquoi la mère a confisqué les cailloux : ils disent qu'elle a peur pour sa fille. Finalement la forêt est une forme de révélateur de ce qu'il y a dans la tête de Petite, de ce qu'il y a dans cette famille, du besoin de reconnaissance de chacun, et même de ce qu'il y a comme pulsions de vie et de mort ! La forêt est une réponse aux moqueries, aux agressions que Petite subit quotidiennement. Et l'Ogre, il reconnaît la singularité de Petite ; il lui dit *Prends ta place, Petite, sois forte, sois précise, respire*.

Et cette reconnaissance semble agir au-delà du rêve, n'est-ce pas ?

Oui, oui. La mère a été dans le rêve un personnage, l'Ogre, qui a accepté la différence de Petite ; et donc au réveil cette reconnaissance agit, fait voir les choses sous une autre perspective. C'est une sorte de scène des possibles. On vit tous ça dans la vie : il y a des choses qui semblent être des impasses absolues et tout d'un coup, elles s'ouvrent à nous.

Barbara Rufin

Pour en savoir plus
www.jolimai.net/une-foret.html

Pour tout public à partir de 7 ans, le spectacle est adapté en langue des signes, il est donc accessible aux personnes sourdes et malentendantes.

Programmé à *Pierre de Lune*
en décembre 2022

¹ Le syndrome Gilles de la Tourette est un trouble du système nerveux caractérisé par des tics du mouvement et de la voix.